

## HOMOEOPATHIE ET FIEVRE DES FOINS

=====

par le Dr P. SCHMIDT

Combien de médicaments pour cette affection? Combien de prônés, combien d'abandonnés et par les malades et même par les médecins?...

Au point de vue purement nosologique, cette affection a été appelée :

Fièvre des foins, ou Rhume des foins, ou Hydroorrhée nasale, ou Coryza périodique vaso-moteur, ou Névrose paroxystique provoquée par hypersécrétion idiosyncrasique des muqueuses oculonasionales, ou encore : Catarrhus aestivus!

C'est à un médecin homoéopathe anglais du nom de John BOSTOCK que l'on doit, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, la première description utilisable de cette maladie. Il l'a définie comme une "congestion de la membrane de Schneider".

C'est dans cet état qu'en sont restées les choses de 1919 à nos jours où les auteurs allemands, ainsi que ceux américains qui se rallient à la théorie d'une origine neurotique, ont soulevé de multiples objections contre cette définition.

Quelle qu'en puisse être l'origine et quel qu'en soit le nom choisi par tous les auteurs, un fait reste cependant acquis :

C'est toujours à une saison déterminée que nous sommes appelés à traiter cette maladie.

Pour le vrai médecin, sa plus haute mission n'est-elle pas avant tout de guérir ceux qui souffrent avant que de découvrir sur des hypothèses et des théories? C'est pourquoi le premier soin doit être de chercher le moyen de combattre ces pénibles symptômes de la fièvre des foins en secourant tous ces malheureux venant à nous "le nez rouge et les yeux pleins de sécrétions"!

J'ai eu l'occasion de voir à Boston, dans un grand hôpital, des malades, en véritables cobayes, subissant des cuti-réactions sur tout l'avant-bras et quelquefois encore le bras, pour arriver à déterminer le pollen des graminées cause de leur maladie; les résultats, m'a-t-on dit, étaient très inégaux et loin d'être durables!

S'il est une affection qui permette l'illustration vraie de la méthode homéopathique pure, c'est bien la fièvre des foins, parce qu'heureusement, peut-on dire, il n'y a pas de remède spécifique au sens allopathique du terme.

Mersch de Bruxelles a bien voulu, dans un travail présenté au Congrès International de 1911, soumettre un soi-disant "spécifique" qui serait analogue à la Belladonne pour la scarlatine ou Drosera pour la coqueluche.

C'est son CHROMICO KALI SULFURICUM, qui n'est qu'un bisulfate chromopotassique, substance violette répondant à la formule suivante :



Les résultats de ses expériences ont été publiés dans une brochure à part, et Stauffer est un des seuls homéopathes, à ma connaissance, qui cite aujourd'hui ce remède.

J'ai eu l'occasion de l'employer, au début de ma pratique, sans résultat du reste, et je dois faire remarquer que le Docteur Mersch a dû, pour la plupart des malades, donner des doses extrêmement massives. C'est un remède qui a très probablement une action locale rappelant cette affection, mais nous ne saurions assez nous défier d'un médicament répondant au nom seul d'une maladie. Du reste son emploi ne s'est pas répandu.

Attention à tout remède dont la pathogénésie n'a pas été établie selon la méthode Hahnemannienne.

\* \* \*

#### QU'EST-CE QUE LA FIEVRE DES FOINS ?

C'est le cri d'alarme d'un organisme malade; c'est un véritable déséquilibre nerveux organo-végétatif, et ces accès paroxysmaux typiques, déterminant des picotements, des démangeaisons, le désir de se frotter les yeux et le nez, une gêne de la respiration, irritent le malade au suprême degré. Ils sont dus à une épine irritative, le plus souvent d'origine exogène, provoquant un réflexe oculo-nasal, aboutissant à une excitation temporaire du nerf pneumo-gastrique, laquelle réalise une véritable vagotonie. C'est une VAGONEUROTONIE PAROXYSTIQUE pour employer le langage scientifique actuel.

C'est une affection, je le répète, qui n'a pas de spécifique dans le sens habituel du terme, en ce sens qu'il n'y a pas de remède unique qui guérisse cette maladie, mais cette affection est parfaitement curable par l'homéopathie et chaque re-

mède qui a guéri devient alors le spécifique du cas envisagé.

Certes, le Répertoire indique plus d'une trentaine de remèdes. Dans celui de Kent, vous trouverez des indications à plusieurs endroits:

1. D'abord au chapitre du "NEZ", article "Coryza", sous rubrique "annual"

Hay-Fever: (sont également indiqués les remèdes correspondant aux fièvres de printemps et du mois d'août) :

Ail., ALLC-C., ars., ars-i., arum-t., ARUND., Bad., brom., carb-v., Cycl., dulc., euphr., gels., Iod., Kali bi., kali i., kali p., Lach., naja., NAT-M., Nux v., PSOR., puls., ran-b., SABAD, sang., SIN-N., sil., stict., TEUCR., wyeth.

2. Dans le même chapitre du "Nez", article "Coryza", voir "Periodical Attacks" : graph., Sil.

Alternate days : Aran., Nat-c.

Every fourth day : Iod.

Every twenty-one days : Ars-n.

3. Voir aussi les rubriques : "Flowers" (fleurs): ALL-C., Sabad., Sang.

4. Voir aussi les rubriques : "Peaches (pêches) : ALL-C.

5. Voir aussi les rubriques : "Rose cold" (fièvre des roses, plus fréquente en Amérique que chez nous) : ALL-c., sabad., sang., tub., Wyeth.

A ce sujet, je ne puis résister au plaisir de vous citer une anecdote de Helmuth, le fameux chirurgien homéopathe américain, qui avait une de ses malades qui prétendait ne pouvoir supporter la vue des roses au mois de juin sans être prise d'une véritable hydropisie oculo-nasale subite. Résolu à vérifier cette assertion, il va lui rendre visite à l'époque indiquée avec une superbe rose à sa boutonnière. A peine entré dans la chambre, la malade lui dit: "Oh! Docteur, pourquoi faites-vous cela? Je suis touchée de votre visite, mais vous avez sans doute oublié que je ne pouvais pas voir de roses à cette époque sans souffrir très désagréablement!" - Le Docteur répondit: "Mais, c'est très simple, je vais immédiatement la jeter par la fenêtre", ce qu'il fit aussitôt. Et la malade de répondre: "Mais, c'est trop tard!"... En effet, elle se mit à éternuer et à se frotter les yeux sans répit... la rose était artificielle!!

Le mécanisme de cette réaction est extrêmement intéressant, mais peut-être pas très facile à expliquer. Le système va-go-sympathique peut-il, sous l'influence d'une émotion, réaliser

pareille crise? Nous savons combien nous sommes sous la dépendance du système végétatif pour toutes les émotions, mais comme le choc émotif provoque généralement une sympathicotonie et que la fièvre des foins réalise une vagotonie, on peut se demander s'il s'agit là d'une inhibition sympathique provoquée par psychisme?

Les notions actuelles nous permettent en tout cas de penser que par réflexe psychique nous pouvons obtenir les mêmes résultats que par le mécanisme d'un réflexe bulbaire dont le point de départ serait une irritation olfactive.

Enfin vous trouverez encore des indication :

6. Dans le chapitre du "nez", sous la rubrique "Sneezing", voir "Hay asthma" : Ars., Carb-v., Dulc., Euphr., Lach., Naja., Nat-s., Nux v., sin-n., stict.
7. Dans le chapitre de la "respiration", sous la rubrique "asthmatic" voir : "Hay asthma" : Amb-art., Ars., Ars-i., Bad., Carb-v., Dulc., Euphr., IOD., Kali i., Lach., Naja., Nat-s., Nux v., Op., Sabad., Sil., Sin-n., Stict.

Tous ces remèdes ont provoqué et guéri le rhume des foins, chacun avec ses symptômes particuliers.

\* \* \*

Si j'ai dit tout à l'heure qu'heureusement nous n'avions pas de spécifiques, et c'est pourquoi tant d'homoéopathes redoutent les cas de fièvre des foins, il faut connaître ma pensée.

Guérir les symptômes n'appartenant qu'au coryza spasmodique ne signifie pas du tout guérir le malade, et là je prétends que c'est faire du "patch work", de la thérapeutique parcellaire, je dirais même coupable et ignorante!

N'avez-vous pas eu chacun des cas traités par *Allium cepa*, *Sabadilla*, *Arundo mauritanica*, *Phleum*, etc... qui revinrent l'année suivante avec les mêmes symptômes ou avec une affection équivalente après la disparition momentanée de l'affection oculonasale?

Ce n'est donc pas en donnant des remèdes pour le rhume des foins, pour le nom de la maladie, que nous guérissons le malade, et c'est pourquoi je prétends que cette maladie réalise mieux que beaucoup d'autres, la méthode homoéopathique pure enseignée par Hahnemann.

Oubliez la maladie, laissez de côté les symptômes patho-

gnomoniques ne révélant que les résultats, les "end products".

Approchons-nous de la cause par cette méthode étiologique indirecte qu'est l'homoéopathie pure, comme l'a appelée le Docteur Duprat.

Ici, c'est comme pour toutes les affections qu'il nous faut traiter: soigner le malade, d'abord et essentiellement. C'est l'état général qui doit être notre préoccupation et non pas les symptômes d'alarme se produisant le plus souvent à la terminaison des voies émonctoriales où se traduit le déséquilibre organique.

Le Docteur Austin, mon Maître, m'avait beaucoup impressionné lors de mes études en Amérique, en me montrant le cas d'une jeune fille qui le consultait en pleine période de rhume des foins; c'était une personne intelligente et compréhensive.

Il lui expliqua que sa maladie était essentiellement profonde et chronique, une affection très psorique.

Or, toutes les maladies périodiques, surtout celles se reproduisant à intervalles fixes, sont éminemment chroniques et souvent sont plus difficiles à guérir, elles demandent un traitement constitutionnel de plusieurs années. Telles par exemple: l'épilepsie, la malaria, certaines migraines, la fièvre des foins, l'eczéma, etc...

La seule méthode vraie aboutissant à la guérison du malade lui-même et non pas à la suppression momentanée du syndrome local ne peut s'obtenir qu'en prenant une anamnèse complète du sujet, puis en lui appliquant le remède constitutionnel répondant à la totalité des symptômes.

Le Docteur Austin expliqua à sa malade que pour un pareil cas, il fallait compter au moins trois ans pour être guérie et que la meilleure période pour soigner un rhume des foins était de commencer le traitement en hiver pour désensibiliser l'organisme progressivement avant le printemps.

Toutefois, si les malades viennent en pleine période aiguë, il faut alors étudier leur cas immédiatement et éviter surtout la prescription de palliatifs, de remèdes basés uniquement sur les symptômes du moment. Car il s'agit, ici, non pas d'une affection aiguë, mais d'une exacerbation d'une affection chronique. Il ne faut donc pas donner le remède correspondant aux symptômes apparemment aigus, mais administrer le remède chronique et le donner de préférence à la période de déclin de la manifestation sub-aiguë.

Evidemment, la malade souffre pendant qu'on l'interroge, et pendant les jours que nécessite l'examen, mais cela est bien

peu de chose vis à vis d'une guérison possible et la malade intelligente saura comprendre l'importance de cette trêve nécessaire.

Si le médecin perd la tête, comme le malade, prescrit un remède, puis un autre, puis ne voyant pas de réussite en essaie un troisième, fait ensuite des mélanges ou des alternances et que sais-je encore... quels seront les résultats et qu'aura prouvé le médecin s'il ne guérit pas? Sa seule incompetence!

Cette recherche du remède de fond peut nécessiter plusieurs jours. Dans le cas particulier, il fut administré tout de suite Pulsatilla, puis pendant toute l'année suivante la malade reçut des doses progressives de Pulsatilla à plusieurs semaines et plusieurs mois d'intervalle. Au bout de la première année, elle n'eut que quelques picotements, et la deuxième année, fut complètement guérie; son poids augmenta, son état général devint excellent, chacun la trouvait transformée. Le médecin n'avait pas seulement guéri la fièvre des foins, mais avait guéri "la malade".

Cette méthode requiert non seulement des connaissances, mais réclame, à part sa compétence médicale, un gros effort et du courage de la part du médecin et tous, hélas, ne sont pas prêts à la suivre!

Ne vous occupez donc pas de savoir si le remède général, qui répond à la totalité des symptômes, est un remède de la fièvre des foins ou non. Si ce remède répond vraiment aux symptômes caractéristiques du malade, la fièvre et les autres maux dont le malade se plaint disparaîtront. Toutefois, si vous ne pouvez faire le choix entre deux ou trois remèdes similaires qui chacun présentent des caractéristiques de la malade, alors vous pouvez prendre en considération des symptômes secondaires et entre autres ceux relatifs à la fièvre des foins. Celui qui présentera les caractéristiques de l'affection locale pourra alors être le plus approprié.

Ne peut être atteint de la fièvre des foins que celui qui présente une susceptibilité à cette affection.

Kent a développé cette question au septième chapitre de ses Conférences de Philosophie homéopathique, résumant les paragraphes 30, 31 et 32 de l'ORGANON de Hahnemann.

Le problème de la susceptibilité et de la réceptivité médicamenteuse est une grande inconnue, et Granier a cherché à développer cette question :

1. Un homme tombe malade en vertu de la réceptivité morbide; sans cette réceptivité, pas de maladie possible.

2. Un homme tombe malade aussi par réceptivité médicamenteuse; sans elle, pas d'expérimentation possible.
3. Un homme guérit grâce à la réceptivité remédiale; sans elle, pas de cure possible.

La réceptivité est en raison inverse de l'état d'équilibre biologique.

Tout cela est intéressant, mais ne nous renseigne pas sur la cause de cette réceptivité.

Cette question a été également traitée par le fameux Dunham dans son ouvrage sur la science de la thérapeutique (page 152), ainsi que par le Docteur H.C. Allen dans son étude sur la susceptibilité publiée dans les Transactions de l'I.H.A. en 1902, page 123.

Le temps me manque pour vous donner la bibliographie homœopathique sur cette question, et je m'empresse de vous citer parmi les guérisons que j'ai pu obtenir de la fièvre des foins, 3 cas qui paraissent intéressants :

#### PREMIER CAS

Un jeune homme de 27 ans vient me consulter à fin avril 1923 parce qu'il est sujet chaque année, depuis son enfance, à la fièvre des foins. Il était allé chez des spécialistes qui lui ordonnaient des inhalations sans le moindre résultat.

C'est un hyperémotif, s'effrayant à toute occasion et réagissant par une débâcle intestinale sitôt que lui incombe une responsabilité, qu'il doit partir en voyage, ou qu'il a des ennuis ou des émotions. Avant chaque examen, il est pris d'une telle entérite qu'épuisé il ne peut travailler qu'étendu. Une entrevue, une visite, tout lui est sujet d'émotion. Il supporte mal le chaud, ne se sent tranquilisé qu'après avoir uriné et transpiré copieusement. Il ressent comme un besoin, pour relever ses forces et sa fatigue, de boire des spiritueux.

Ses symptômes de la fièvre des foins sont classiques : cuisson des yeux, irritation du nez, chatouillement intolérable du naso-phyrynx, éternuements fréquents, écoulement aqueux abondant.

Pas de modalité particulière, sauf l'aggravation par la chaleur.

Suivant les conseils de mon Maître, je ne pris pas en considération ces symptômes et tins compte essentiellement des symptômes traduisant le malade lui-même, soit l'aggravation par

les émotions, la réaction intestinale suivant le choc émotif, l'amélioration par la transpiration et la miction, l'aggravation par la chaleur.

Au Répertoire de Kent, nous trouvons à "suite d'émotion" (p. 40) :

1. Acet-ac., arg-n., arn., Aster., aur., calc., Calc-ars., Calc-p., CAPS., caust., cist., cob., cocc., Coch., COFF., COLL., con., GELS., glon., Ign., kali br., kali p., KREOS., Lac., lyss., Nat-c., nat-m., Nit-ac., Nux m., nux v., pall., PH-AC., phos., psor., PULS., Sep., STAPH., verat., zinc.

2. "Diarrhée émotive" (after excitement) p. 612 :  
ARG-N., Cina., gels., Hyos., Kali-p., Lyc., Petr., PH-AC.,  
Thuj.  
As before theatre : ARG-N.

On pourrait aussi prendre la rubrique "Diarrhée après anticipation" p. 611 : arg-n., gels., ph-ac.

3. Amélioration générale après avoir transpiré, p. 1391 :  
acon., Aesc., Ambr., Am-m., Ant-t., ars., Bar-c., Bell., Bov.,  
bry., calad., canth., CHAM., Chel., Clem., Cocc., Coloc., GELS.,  
graph., Hell., hep., Hyosc., Ip., Kali n., Led., Lyc., Mag-m.,  
NAT-M., Nit-ac., Nux v., olnd., Op., PSOR., Puls., Rhod., RHUS-  
T., Sabad., Sabin., Samb., Sel., Spong., Stram., stront., sulph.,  
Sul-ac., Tarax., thuj., Valer., verat.

Les symptômes améliorés en urinant ne se trouvent pas dans le chapitre du nez, mais on peut le trouver dans la Matière médicale. Le seul remède qui présente toutes ces caractéristiques est : GELSEMIUM, et en faisant la lecture de ce remède dans les Guiding Symptoms de Hering, nous remarquons que ce remède produit également la fièvre des foins et que plusieurs symptômes qu'il provoque sont améliorés par la miction. Nous donnons alors Gelsemium 200, 1 dose, le 1er mai 1923. La fièvre des foins se déclare comme d'habitude, mais les éternuements paraissent moins fréquents.

Le 12 juin, nous répétons la dose et le jeune homme nous quitte.

Ce n'est que dernièrement que nous le revoyons. Il vient nous remercier pour la brillante cure opérée sur lui. En effet, depuis 6 années, il n'a plus souffert de la fièvre des foins!

## DEUXIEME CAS

Un monsieur de 38 ans vient, le 5 mars 1927, me consulter pour un rhume des foins qui se répète depuis 5 ans.

Il a vu 3 spécialistes et ne peut se rappeler le nombre



de pommades aussi diverses qu'odorantes qui lui ont été prescrites, ni le nombre de pulvérisations et inhalations qu'il a faites pour se guérir.

Bien entendu, la région naso-pharyngée ainsi que les cornets du nez ont été cautérisés "larga manu" sur plusieurs endroits; méthode héroïque dont le malade a beaucoup souffert.

Au bout de ces 5 années de traitement intensif, régulier et persévérant chez des médecins lui ayant appliqué les méthodes officielles de l'école allopathique, le malade se trouve dans le même état et tous ces traitements n'ont amené aucun résultat.

Chose curieuse, ce rhume apparaît au moment de la floraison des platanes, en juin.

Le malade est alors pris d'un violent mal de tête localisé aux tempes qui sont le siège de battements très pénibles. Il lui est impossible de lire pendant près d'un mois; il est insomniaque, c'est-à-dire qu'il a très sommeil le soir, mais qu'il lui est impossible de s'endormir. Naturellement toute la journée il se sent fatigué et somnolent.

Le moment le plus mauvais est la matinée où les éternuements et les picotements des yeux ne cessent pas. La respiration n'est pas modifiée. C'est un malade qui ne supporte pas la chaleur ni le soleil. Il est hyperémotif et fatiguable. Facilement triste et déprimé; les moindres difficultés de sa profession, les moindres discussions de famille, ainsi que les vexations le font ruminer toute la nuit et l'empêchent de dormir.

Il est sujet fréquemment à des coryzas secs alternant avec des coryzas fluents, ainsi qu'à de nombreux refroidissements. Sa face est couverte de taches de rousseur.

A 19 ans, il a souffert d'une blennorrhagie traitée par des injections au Nitrate d'argent.

L'étude de ce cas au Répertoire, en ne tenant compte que des symptômes du malade lui-même et en mettant de côté ceux appartenant à la fièvre des foins, permirent de les classer de la façon suivante :

Suites d'émotion et d'excitation (hyper-sensibilité);  
Rumine la nuit;  
Sujet à prendre des refroidissements;  
Aggravé par la chaleur et le soleil;  
Maux de tête tapant aux tempes.

Tous ces symptômes, vous les reconnaissez immédiatement sans qu'il soit nécessaire d'insister, sont typiques de *Natrum-muriaticum*.

Le malade m'apprend du reste qu'après un voyage que je lui avais conseillé au bord de la mer, son rhume s'est dissipé comme par enchantement! La blennorrhagie et surtout le traitement suppressif par le nitrate d'argent sont encore autant de raisons pour la prescription de ce remède que je lui donne le 5 mars 1927 à la 10.000e dynamisation, une dose unique.

Le 14 avril, le malade revient et m'annonce qu'il ne ressent que des picotements dans les yeux. Je répète alors Natrum-mur. 10.000.

Le 24 mai, je revois le malade qui ne ressent presque rien; il est tout étonné de n'avoir que quelques étternuements et se demande si c'est peut-être une coïncidence? Je lui donne Natrum-mur. pour agir en profondeur, à la 50.000e et lui recommande de ne le prendre que si son état s'aggrave.

Le 19 juin, le malade attend toujours le déclenchement de sa maladie et n'a pas encore eu l'occasion d'employer sa 50.000e dilution!

Je le revois à fin juillet : aucun symptôme.

Dans le courant de décembre, je lui recommande de prendre la 50.000e dilution afin qu'il soit immunisé pour l'année suivante, et il prend alors pour la dernière fois ce médicament.

Depuis 2 ans, le malade n'a plus eu de rhume des foins et son état général s'est considérablement amélioré. Je viens de lui téléphoner ces derniers jours; il se déclare enchanté, puisqu'en pleine période de juin il dort bien, n'a pas dû interrompre son travail, n'a ni rhume, ni picotements aux yeux et se trouve en parfaite santé.

De plus, il supporte beaucoup mieux les émotions.

### TROISIEME CAS

Un malade de 32 ans souffre de la fièvre des foins depuis plusieurs années, surtout à la fin de mai.

Son état est aggravé à l'air;  
 Amélioré dans une chambre éclairée;  
 Toujours plus mal au lever; les yeux brûlent et coulent;  
 Il étternue 60 fois par jour!  
 A des chatouillements des plus désagréables dans le larynx, la gorge et le nez; tout l'énerve alors;  
 Il ne peut voyager à cette époque;  
 L'odorat est diminué;  
 Il a soif pendant ses accès;

Plutôt mieux par la chaleur, mais n'aime pas le soleil qui l'aggrave d'une façon manifeste;  
 Mieux au bord de la mer;  
 C'est un gros fumeur;  
 En dehors de la période du rhume des foins, il est toujours plus mal à son réveil et au printemps.  
 Quand il souffre, il déteste qu'on le touche.

Je dispose ici de trop peu de temps pour vous exposer tous les symptômes constitutionnels de ce malade.

Je vous signalerai simplement ceci : sa fièvre des foins est pour lui un gros désagrément, parce qu'il est passionné de la chasse et la période où il aime le mieux pratiquer ce sport est justement celle des mois de mai et juin.

Presque chaque fois qu'il arrive devant un gibier intéressant, il est pris d'un étournement irrésistible et malheureusement la proie s'échappe! Il enrage! Aussi vous comprendrez pourquoi il cherche par tous les moyens à se débarrasser de cette ennuyeuse maladie.

Il a deux amis médecins qui, depuis de nombreuses années et en dehors des traitements locaux dans le même genre de celui du malade précédent, lui ont fait chaque année toute une série de cuti-réactions qui, hélas, n'ont amené aucune sédation. Ils l'ont traité avec de la Pollaxine, du Pollysat et je ne sais encore quel autre produit à base de pollen..

Le malade prétend même avoir essayé tous les produits dont il vit les réclames dans les journaux: pommades pour le nez, poudres pour les yeux, et ses deux amis médecins lui ont fait, en désespoir de cause, des injections intra-veineuses d' Afénil.

Résultat? NUL, ABSOLUMENT NUL.

Douze années consécutives avec chaque fois le déclenchement désespérant et inexorable se produisant à époques fixes et sans le moindre répit!

Il a du reste perdu confiance dans la médecine et ce n'est que sur l'insistance de ses amis que chaque année il va les retrouver pour essayer encore une nouvelle découverte. Il a le droit d'être sceptique, car le résultat ne se fait jamais attendre : il est toujours négatif!

Ayant observé de bons résultats par la méthode homéopathique sur les membres de sa famille, il se décide, poussé par sa femme, à essayer enfin une nouvelle méthode : l'homéopathie.

Bien entendu les plaisanteries au sujet des petits glo-

bules, des doses ridicules d'une méthode non acceptée par l'Ecole officielle, toutes ces remarques dites avec ironie, sa femme les supporta et c'est avec le plus grand scepticisme qu'il essaya la thérapeutique homoéopsthique.

Je lui explique qu'il ne faut pas s'attendre à une amélioration pour cette année puisque nous sommes déjà en plein milieu de juin, et que son cas étant assez compliqué, il nécessiterait un traitement de plusieurs années.

Nous sommes en 1924; je lui donne d'abord Lachesis 10.000, puis pendant plusieurs mois, il reçoit : Arsenicum 200, 1.000, 10.000.

En 1925 : Calcarea 10.000.

En 1926 : Kali carb., et ensuite Lycop. 10.000, 10.000. 50.000, 50.000, 100.000, 100.000, et la dernière dose donnée en 1928 : 500.000; chaque dose à plusieurs semaines, quelquefois à plusieurs mois d'intervalles.

Or, en 1925 déjà, le malade a pu aller à la chasse. Il n'éternuait plus et n'avait que des picotements aux yeux.

Si j'ai continué à le soigner, c'est parce que son état général le réclamait. Mais au point de vue du résultat pratique, il se considérait déjà guéri en 1926.

En juin 1925, un de ses amis médecins, le voyant partir son fusil sur l'épaule, lui demanda : "Alors, à quand la piqûre?" Il répondit: "Mais, je n'éternue pas encore!" - "Oh! ce n'est pas possible! Il vaut mieux agir préventivement; j'ai une nouvelle piqûre à te proposer". Le malade refusa et le médecin fut bien étonné de voir le résultat; quand il apprit qu'il était dû à l'homoéopathie, il dit à son malade qu'il voulait absolument connaître les remèdes qu'il avait employés, car il se rendait bien compte qu'il n'y avait là aucune action psychique possible connaissant trop bien lui-même le malade.

Il insista, disant que le médecin ayant réussi à guérir pareil cas serait criminel de ne pas répondre à l'appel qui lui était fait de répandre ses remèdes, ajoutant que c'était son devoir vis à vis des autres confrères et des malheureux qui souffraient de cette maladie.

Je lui expliquai alors que son ami obtiendrait les mêmes guérisons en apprenant l'homoéopathie et qu'il n'y avait pas d'autre moyen que celui d'étudier le cas à fond.

Ce n'est qu'en travaillant et souvent en utilisant la lampe de minuit que l'on arrive dans les cas difficiles à agir sur la cause profonde.

Ce malade actuellement est complètement guéri. Son cas a nécessité plusieurs remèdes, car il s'agissait d'un cas psorosycotique, et il démontre la difficulté qu'il y a quelquefois à arriver avec un remède unique, mais il est intéressant d'observer la guérison obtenue avec de hautes dilutions!

\* \* \*

Je ne veux pas vous énumérer tous les examens pratiqués sur ces malades, mais je puis vous dire que tout a été fait consciencieusement et qu'un régime approprié leur a été indiqué.

Dans les cas précédemment rapportés, vous avez une guérison avec Gelsemium, une avec Natrum-muriaticum, et la dernière avec plusieurs remèdes, soit : Lachesis, Arsenicum, Calcarea, Kali-carb. et Lycopodium.

Cela illustre admirablement notre méthode homéopathique; nous n'avons pas de remèdes pour des maladies, puisque tous les malades avaient la fièvre des foins, mais tous en souffraient d'une façon spéciale, selon leur individualité propre, et leur façon de réagir étant différente - tout en ayant les mêmes symptômes pathognomoniques de cette maladie -, nous avons donné le remède répondant à la totalité des symptômes du malade et nous avons guéri!

C'est le malade qui a été soigné.

Chaque fois, et j'insiste, les symptômes de la fièvre des foins ont été mis de côté pour prendre en considération première et essentielle ceux du malade lui-même.

Celui qui vient donc ici pour apprendre une formule et qui pense rentrer chez lui avec l'indication d'un remède pour la fièvre des foins n'a rien compris à l'homéopathie et se trompe grandement. L'homéopathie a une loi, des règles et des principes; toutes les maladies curables peuvent être guéries si l'on se met dans les conditions de cette loi et si l'on suit les règles hahnemanniennes.

Si vous voulez être à la hauteur de votre tâche, ne négligez pas le temps nécessaire pour prendre une anamnèse complète, rechercher les symptômes essentiels, puis étudier le cas pour arriver au remède indiqué; donnez ensuite ce remède à la dose la plus minime possible et vous guérirez. Certains cas seront rétablis en quelques mois, d'autres réclameront peut-être plusieurs années.

Mais le temps n'est rien si vous rétablissez un malade car, comme vous l'avez compris, non seulement nous pouvons gué-

rir la fièvre des foins, mais nous changeons l'état constitutionnel du malade, nous le libérons de ses tendances morbides, et c'est là une nouvelle tâche que nous sommes fiers de pouvoir accomplir grâce à l'Homoéopathie.

"Si vous voulez obtenir les mêmes succès, disait Hahnemann, imitez-moi franchement et loyalement!"

\*

\*      \*

### MATIERE MEDICALE

=====

par le Dr THIBAUT

### ALLIUM CEPA

La plus fréquente et la plus commune des affections, quelquefois une des plus rebelles à la thérapeutique : tel est le Coryza ou plutôt les Coryzas, si divers par leur symptomatologie ou leur étiologie et dont vous venez de voir quelques beaux exemples du traitement homoéopathique.

Ceci va nous permettre de donner les grandes lignes de quelques remèdes qui sortent du cadre que nous a tracé le Docteur SCHMIDT et dont la polarité pour les voies aériennes supérieures est manifeste. Je veux parler de :

- ALLIUM CEPA
- EUPHRASIA
- SABADILLA
- SANGUINARIA.

#### ALLIUM CEPA ou CEPA

Eh bien, tous ceux qui ont eu le plaisir d'éplucher des oignons savent que cette plante fait pleurer les yeux et éternuer.

C'est un des meilleurs remèdes des refroidissements quelle qu'en soit la localisation :

- NASALE

